

EDDY GUSTAVE

EDMOND MAXIME GUSTAVE DIT EDDY GUSTAVE

C'est à Morne à l'eau, en Guadeloupe, que naît Eddy GUSTAVE en 1936, au sein d'un milieu modeste dont les préoccupations sont fort éloignées de la musique. C'est à son environnement scolaire que le jeune Eddy doit son initiation musicale, et plus particulièrement à son institutrice, madame Belmont dont le mari, passionné de musique classique, a créé le petit conservatoire de Morne à l'eau, baptisé La Lyre Mornaliennne. Il y sera dès l'âge de 9 ans jusqu'à ses 14 ans. Eddy GUSTAVE fait donc ainsi son apprentissage musical, entre 1945 et 1950, à une époque où les instruments musicaux étaient plutôt rares dans l'île. Le petit conservatoire en reçoit de métropole quelque uns, au compte-goutte, et seul le meilleur élève de chaque discipline- retenu par concours- peut disposer de l'instrument. Eddy GUSTAVE se souvient de Clémence Represse qui enseignait le violon et le saxophone ainsi que de Paulo Durcis. L'enfant émerveillé par les cuivres qui brillent de tous feux et notamment de la clarinette posée de son écrin de velours rouge. Il n'a qu'un désir, celui d'être le meilleur pour profiter ainsi pleinement de l'instrument et donner une prestation lors de la fête patronale de la commune.

A la fin de ses études musicales, au petit conservatoire, il reçoit, en guise de diplôme et surtout en reconnaissance de ses talents, la clarinette tant convoitée. Il poursuit son apprentissage technique avec Elie Roger, musicien auprès de l'orchestre philharmonique de Pointe-à-Pitre.

L'enfant est considéré comme surdoué, dans le milieu musical : presque tous ignorent qu'il connaît le solfège et sait lire les partitions de loin, ce qui d'ailleurs n'enlève rien à ses compétences qui font qu'il est de plus en plus sollicité par les orchestres en vogue, au grand désarroi de sa mère. Craignant de le voir se détourner de ses études au profit de la musique, elle confisque même son instrument et rapporte la clarinette à madame Belmont. Tous les présents essaient bien de l'en dissuader. Mais rien n'y fait, pas même les nombreuses visites qu'effectuent monsieur Belmont à son domicile pour la faire revenir sur sa décision. Mais la volonté d'Eddy et de ses supporters fléchissent peu à peu sa détermination et lorsque le chef de l'orchestre Avenir Jeunesse, Paul-Émile Haliard sollicite le jeune Eddy pour le bal du conseil Général, elle accepte, le confiant prudemment du samedi 14 heures au lendemain matin.

Eddy GUSTAVE reprend donc la musique tout en poursuivant ses études, sous la surveillance étroite de sa mère. Il rate de peu son baccalauréat et entre dans la vie active, comme laborantin à la pharmacie Berthelot. Bien vite son employeur lui propose

de l'inscrire à une école de chimie à Paris, l'institut Violet. C'est un tournant décisif de la vie d'Eddy GUSTAVE qui rejoint la capitale avec l'accord de sa mère.

Un de ses rêves est exaucé : il est à Paris, pendant la durée de ses études, trois ans au moins. Il ne pratique la musique qu'épisodiquement, plongeant avec ardeur dans ses cours. C'est à la faveur d'une promenade dans le quartier latin où il habite qu'il rencontre le célèbre saxophoniste Emilien Antile, fort surpris de la savoir à Paris. Ce sont deux vieilles connaissances : lorsqu'Emilien Antile était encore en Guadeloupe, conducteur de transport en commun, il venait souvent à la pharmacie Berthelot refaire sa trousse d'urgence. Et le saxophoniste invite Eddy GUSTAVE, pour le soir même au Triolet, dans le 11^{ème} arrondissement où il joue. C'est une soirée qui revêt un caractère particulier : Michel Sardaby y fait ses débuts prometteurs de pianiste et Eddy GUSTAVE, dès son arrivée au cabaret, est invité à se saisir d'un saxophone et à interpréter quelques biguines et meringués. Tout juste débarqué des Antilles, Eddy GUSTAVE, imprime à son instrument toute la saveur sonore de son île, cette sonorité qui surprend et charme non seulement le public mais aussi le patron du cabaret, Alex, qui sur le champ, le convie aux soirées du samedi et du dimanche. Dès le lendemain Emilien Antile prête un de ses instruments à Eddy et même la ceinture d'une des robes de sa femme pour soutenir le saxophone. Cinq jours plus tard, Eddy GUSTAVE se lance dans l'animation des soirées musicales, activité qu'il ne lâchera plus jamais. Il demeure dans le quartier latin, haut lieu du jazz, participe aux « bœufs » qui se déroulent dans de nombreux clubs de la capitale et passe les fins de semaine au Triolet.

Bref, il arrive à allier études et musique, cette dernière lui rapportant la coquette de 600 francs par mois, à savoir davantage que le salaire moyen d'un fonctionnaire. Généreux avec ses amis, il partage ses gains avec eux, et tous se réunissent dans sa chambre à la faveur de petites soirées culinaires aux saveurs antillaises. Son succès va grandissant, il est sollicité de toutes parts, anime certaines soirées au Martinique à Paris, cabaret situé près du métro Campio-Formio, au Bal Fleuri proche de la rue de la Contrescarpe, au Caraïbe tenu par l'antillais Clodomir, au Cha-CHA-CHA de la place Monge où évolue le saxophoniste guyanais Gaston Lindor, etc... Il part parfois pendant une semaine pour donner des prestations extérieures, jamais davantage à cause de ses études qui s'achèvent. Trois années déjà qu'il fait de la chimie, et qu'il consacre ses loisirs à la musique, de plus son directeur d'étude lui accorde quelques absences. Pendant les vacances de l'été 1964 il part à Nancy assurer la saison au sein d'un orchestre composé de musiciens africains, antillais et métropolitains, à la brasserie Le Mirador, perchée en haut d'une colline du même nom qui domine la ville. A cette époque, Robert Mavounzy et son saxophone attire les passionnés de jazz à la Brasserie Lorraine du Centre ville mais les vacances s'achèvent et Eddy GUSTAVE doit reprendre ses cours à Paris et rejoindre la formation du Triolet. Pour le patron du Mirador, c'est la

consternation : « si tu t'en vas nous allons fermer ; les clients le réclament. Je te propose de monter à Paris avec mon frère, de choisir des musiciens et de revenir avec eux. Tu seras le chef d'orchestre de ton propre groupe ». La proposition est alléchante mais Eddy GUSTAVE veut reprendre ses cours. Il repart à Paris accompagné du frère du patron, se rend à Pigalle au rendez-vous des musiciens et recrute le pianiste haïtien Maurice Thibault, pour une saison de trois mois. C'est ce dernier qui se charge de trouver autres musiciens : le guitariste Vincent Riclère, le batteur Citet, la chanteuse Saïda. Malgré les réticences, Eddy GUSTAVE est du voyage. Après quelques répétitions, ils se produisent le premier soir avec le répertoire qui a fait le succès d'Eddy GUSTAVE. Mais les musiciens qui l'entourent sont seulement plus âgés que lui, plus expérimentés, mais aussi techniquement meilleurs, notamment Maurice Thibault qui a fait le conservatoire et qui accompagnera par la suite des noms aussi prestigieux que Charles Trenet lorsqu'il chantera « La Mer ». Rappelé parfois à l'ordre par ses compagnons, Eddy perd de son assurance, perd aussi sa fougue et joue avec retenue. Maurice Thibault le reprend : « tu joues bien, il te manque seulement du métier. Je peux te montrer les harmonies moyennes cinq francs par jour ». Ce qu'Eddy GUSTAVE accepte immédiatement. Mais le patron de la brasserie note son manque d'ardeur : « ces musiciens ne te conviennent pas, il faut que tu changes » et Eddy de lui répondre : « non c'est moi qui ne leur convient pas » le patron lui propose de jouer ce dont il a envie, ce qu'il fera jusqu'à la fin de la saison. Eddy GUSTAVE rejoint Paris et se rend de suite à l'école de musique Malesherbes. Il y suivra les cours de musique de 1966 à 1976. La chimie passe alors en second plan, bien qu'il travaille toujours au laboratoire Choay et Rousset. Le tromboniste Pierre Rassin lui propose à cette époque de l'accompagner lors d'une tournée au Zaïre. Pendant six mois GUSTAVE le suivra à l'étranger, en compagnie de Barel Coppet à la clarinette, Pierre Chonchon à la batterie et de Balthazar à la guitare. La tournée se fait en association avec un ballet espagnol de trente-deux danseurs, c'est un véritable music-hall. Ce séjour captivera si bien Pierre Rassin qu'il restera au Zaïre pendant plusieurs années. C'est nanti d'une véritable expérience qu'Eddy GUSTAVE rentre à Paris. Il est devenu un véritable musicien professionnel apprécié. Il se produit presque dans tous les casinos d'Europe et sur toute la côte normande : à Deauville avec le trompettiste Pierre Louiss, à Trouville, à Divonnes-les-bains, à la Baule avec son propre orchestre, à st-Aubin-sur-Mer avec le père et le fils Rabol (pianiste » longtemps classique le père de Georges Rabol et Eddy GUSTAVE ont aussi joué au Port du Salut, un cabaret de la rue Saint-Jacques à Paris. Le propriétaire de La Canne à Sucre lui propose d'animer son cabaret. Pendant dix années, de 1966 à 1976, Eddy GUSTAVE jouera de la clarinette ou saxophone pour des soirées « tropicales » mémorables.

En 1974, il ouvre un magasin de disques, au 4 rue Vandame à Paris, dans le quatorzième arrondissement de Paris, sous le nom d'Eddy Son. Cette même année, il enregistre son

premier disque : « cé l'ammou ka kommandé » dont les titres « Merengue Télé » et « Fanie » un jour Michel Durcker passe dans son magasin et prends cet album-là qui devient bien vite un succès passant sur les ondes de France-Inter. Le public écrit, demande qui est ce musicien. Il est l'invité de Patrick Blanc-Francart et de Bernard Lenoir qui décident d'une émission « antillaise » : Bananas, avec la complicité d'Eddy GUSTAVE qui crée pour l'occasion un orchestre qui circulera sur toutes plages de France. Quatre cents lettres quotidiennes viennent confirmer le succès de l'émission auprès des auditeurs. France-Inter cautionnera Eddy GUSTAVE pour l'acquisition de 2 camionnettes qui feront le tour de France depuis le Cap d'Agde en remontant. Tous les antillais ayant vécu en France dans les années 1976-1978 se souviennent de l'émission Bananas diffusée sur les fréquences de France-Inter de 18 à 19 heures. Ce fut un succès sans précédent, ils recevaient plus de 400 lettres par jour de la part des auditeurs. Ce tour de France se fera avec Bernard Lenoir l'un des plus grands animateurs de l'époque. Devant un tel succès il a été décidé de créer un fan club à la Créole, restaurant situé à Montparnasse, une boîte de nuit créée par Eddy GUSTAVE. Il faut préciser qu'à l'époque il n'y avait pas de radios libres, qui émergeront qu'avec l'arrivée au Gouvernement de François Mitterrand, il n'existait pas non plus de groupes comme « La Compagnie Créole » qui n'a été fondée qu'en 1975. Eddy GUSTAVE tente de convaincre les grandes productions d'enregistrer la musique antillaise qui connaissait un grand succès, mais en vain.

Eddy GUSTAVE décide en 1978 de créer son propre label « Eddy Son Consortium Mondial » pour la production de la musique antillaise et un département musique africaine pour lequel il se rend très souvent sur le continent noir, à la recherche d'artistes qu'il se charge ensuite d'enregistrer. « Eddy Son » devient une véritable institution jusqu'en 1985, avec de très gros succès tels que « A Miyo » interprété par la chanteuse Bébé Manga. Plus de 1000 albums produits et plus de 500 artistes dans son catalogue. Eddy GUSTAVE est non seulement un grand Musicien, grand Maestro mais aussi un de nos plus grands promoteurs de musiques afro-guyanaises et africaines.

A une certaine époque de la vie D'Eddy GUSTAVE, il lui arrivait d'avoir plus de 3 charges commerciales, à savoir son magasin de la rue Vandame, sa maison de production EDDY'SON et la boîte de nuit « La Créole » où il avait 13 employés, 8 musiciens et 7 personnes de salle. Il se souvient d'avoir invité le chanteur haïtien Pierre Blain.

Il en a d'ailleurs été récompensé en Guadeloupe en recevant la Médaille d'or du Syndicat d'initiative du département et de tous les musiciens guadeloupéens, en Afrique ainsi pour avoir été le promoteur de la musique Africaine en Europe. Il a aussi reçu le prix Sacem coup de cœur en Martinique en 2001, il a été fait académicien de la musique

martiniquaise par le président de Région Letchimy, et d'autres reconnaissances de différents médias et de certaines personnalités politiques.

En une phrase Eddy nous confie « Si c'était à recommencer aujourd'hui je le ferais sans hésiter »